



Association Internationale des Anciens
des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

N°45 Janvier - Février - Mars 2009

Bonne année – Gelukkig Nieuwjaar - Happy New Year – Frohes Neues Jahr



*Bulletin de liaison
de la Section Belgique
de l'AIACE*



Association Internationale des Anciens
des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

Sommaire n° 45

Janvier - Février - Mars 2009

❖ <i>Editorial – Ten Geleide</i>	1-2	❖ <i>Le saviez-vous ?</i>	
❖ <i>La vie de l'Aiace Belgique</i>		• <i>Any volunteers gifted for languages ?</i>	21
• <i>Le Conseil d'administration au travail</i>	4	• <i>Surfer sur Google, dangereux ?</i>	23
• <i>Bien vieillir</i>	4	• <i>Médecine traditionnelle chinoise</i>	25
• <i>Balades dans les Fagnes</i>	6	• <i>Deutsche Theatergruppe</i>	27
• <i>Opio, 25-29 mai 2009, 40^e anniversaire</i>	8	❖ <i>Courrier des lecteurs</i>	
• <i>Conférence de Maître Verschueren</i>	10	• <i>A propos de la retraite</i>	28
• <i>Croisière en Croatie, septembre 2008</i>	11	• <i>Aidez Europe Tiers Monde</i>	28
❖ <i>Quelques questions européennes</i>		• <i>Poèmes en portugais</i>	29
• <i>La grande invasion du GSM</i>	16	❖ <i>Rions un peu</i>	
• <i>Un bilan de santé des villes européennes</i>	18	• <i>Petite histoire de Noël</i>	29
• <i>L'Europe fédérale est-elle morte ?</i>	20	• <i>Humour posthume</i>	30

L'ECRIN, bulletin trimestriel de la Section Belgique de l'AIACE

Ont participé à ce numéro, M. Audoux, G. Cairoli, Y. Demory, J.-P. Dubois, J. Franchomme, D. Guggenbühl, P. Loir, J.-B. Quicheron, A. Scott, A. Vanhaeverbeke, C. Verlaenen

Bulletin gratuit diffusé aux membres

L'Ecrin a été envoyé pour tirage le 20 janvier 2009

L'Ecrin et ses acteurs :

Directeur de la publication : André Vanhaeverbeke, Président de la Section Belgique

Rédacteur en chef, maquette et mise en forme : Jean-Bernard Quicheron

Autres membres du Comité de rédaction : Yvette Demory, D. Guggenbühl et Philippe Loir

Imprimé dans les ateliers de la Commission européenne.

Dépôt à la Bibliothèque Royale de Belgique : ISSN 1783 - 5410

Retrouvez-nous sur : http://www.aiace-be.eu/BE_ecrin.html



Editorial



Quelles perspectives pour 2009 ?

Nous venons de franchir le cap du Nouvel An et le moment est venu de vous présenter nos vœux pour 2009. Mais oserons-nous le faire, alors que la déprime nous gagne avec la crise économique qui se manifeste ?

Quant à vous souhaiter du bonheur, je n'hésite pas trop. Tout compte fait, on peut être heureux sans être riche, il faut simplement apprendre à modifier ses attentes, ses envies, et modifier quelque peu ses comportements. Pour quelqu'un qui connaît un peu les sociétés pauvres d'Afrique, cela paraît éclatant ! On s'y situe à la limite de la subsistance, mais on peut y être joyeux, plus en tous cas que dans nos sociétés opulentes où semblent dominer ronchons et grincheux. «Voilà ce que c'est que d'être gâté», aurait dit ma grand-mère ! Serait-il donc vrai que la pauvreté est joyeuse et la richesse triste ? Puisque le bonheur est à notre portée malgré la crise, je vous en souhaite une bonne dose, avec évidemment en complément ce qu'il faut de santé pour en profiter.

Il faut par ailleurs remettre la crise en perspective. Il est parfois réconfortant de s'apercevoir que, dans notre malheur, nous sommes moins mal lotis que bien d'autres. J'ai vécu en Ukraine où la population a perdu la moitié de ses revenus depuis 1990 et qui supportait cela avec un incroyable fatalisme ! Qu'est-ce à côté de cela que la décroissance qui nous est promise et que nous pourrions probablement limiter à quelques points de notre production nationale ? Que représenterait ainsi une perte de 10% de notre revenu, à notre niveau de richesses ? Peu de choses par rapport aux populations, par exemple africaines, dont le revenu est vingt à trente fois inférieur au nôtre. On devrait avoir scrupule à trop amplifier nos lamentations. En témoigne cette réaction pleine de sagesse et d'humour d'un chef d'Etat africain à qui des journalistes européens exposaient nos "grandes" difficultés économiques, et qui après un moment de réflexion, a répondu: "ah, que j'aimerais avoir vos problèmes !".

On peut donc se consoler de nos petits soucis en pensant à des détrences bien plus graves. Maigre consolation, peut-être, mais qui aide à prendre du recul, et à ne pas céder au catastrophisme ambiant. Bien sûr, cela ne doit pas nous faire oublier que nos propres sociétés ne sont pas homogènes et que les mal lotis souffriront plus que nous. Bien sûr aussi qu'un peu de relativisme ne doit pas inciter à l'inaction. Et précisément une partie de la solution réside dans des transferts à ceux qui seront vraiment dans le besoin et qui contribueront ainsi mieux à la relance de l'économie que nous ne le ferions. En l'occurrence, plus d'équité pourrait être une garantie d'efficacité

C'est pourquoi je n'ajouterai pas à mes vœux ceux d'une plus grande prospérité. Ce serait irréaliste et inapproprié. Par contre, dans ce domaine, je vous souhaite à tous d'être capables de garder lucidité et sang-froid face aux difficultés que nous annonce 2009.

Mais que cela ne nous empêche pas d'être joyeux en ce nouvel an. Bonne année.

André Vanhaeverbeke
Président



Ten geleide



Wat zal 2009 ons brengen ?

Nieuwjaar is net achter de rug en het ogenblik is aangebroken om U onze wensen voor 2009 aan te bieden. Maar zullen we dat wagen nu de moedeloosheid ons in zijn greep krijgt met de economische crisis die zich aftekent?

U geluk wensen, dat doe ik zonder aarzelen. Ten slotte kan men gelukkig zijn zonder rijk te zijn, men moet gewoon leren zijn verwachtingspatroon, zijn verlangens en zijn gedrag een beetje aan te passen. Voor iemand die de arme samenlevingen van Afrika kent lijkt dat vanzelfsprekend! Men zit er net op de overlevingsgrens, maar men kan er vrolijk zijn, meer dan in onze welvaartsmaatschappijen in ieder geval, waar gemor en gemopper de boventoon voeren. "Dat komt ervan als je verwend bent", zou mijn grootmoeder gezegd hebben! Zou het dan waar zijn, dat armoede blij is en rijkdom triest? Omdat het geluk binnen ons bereik ligt, ondanks de crisis, wens ik U er een flinke portie van, met natuurlijk, genoeg gezondheid om ervan te kunnen genieten.

Men moet trouwens die crisis in perspectief plaatsen. Soms troost het besef dat wij, in ons ongeluk, er toch nog veel minder slecht aan toe zijn dan vele anderen. Ik heb in de Oekraïne gewoond, waar de bevolking sinds 1990 de helft van haar inkomen verloren heeft en dat met een ongelofelijk fatalisme heeft verdragen! Wat is daarbij vergeleken die afname van de groei die ons beloofd wordt en die we waarschijnlijk tot enkele punten van onze nationale productie kunnen beperken? Wat zou zelfs een inkomensverlies van 10% betekenen op ons welvaartsniveau? Weinig in vergelijking met bijvoorbeeld de Afrikaanse bevolkingen, waarvan het inkomen twintig tot dertigmaal lager ligt dan het onze. We zouden ons gejammer maar beter wat intomen. Getuige deze reactie vol wijsheid en humor van een Afrikaans staatshoofd aan wie Europese journalisten onze "grote" economische moeilijkheden uitlegden, die na een ogenblik nagedacht te hebben, antwoordde: "ach, hoe graag zoo ik uw problemen willen hebben!".

Men kan zich dus troosten met onze kleine zorgen door aan veel grotere nood te denken. Schrale troost misschien, maar die toch helpt afstand te nemen en niet toe te geven aan het heersende doemdenken. Natuurlijk mag ook een beetje relativeren niet tot dadenloosheid leiden. Een deel van de oplossing is nu juist gelegen in de overdracht aan diegenen, die werkelijk behoeftig zijn en zo beter zullen bijdragen aan het weer op gang brengen van de economie dan wij dat zouden doen. Hier zou meer billijkheid een waarborg voor doeltreffendheid kunnen vormen.

Daarom voeg ik aan mijn wensen niet die voor grotere voorspoed toe. Niet realistisch en misplaatst. Daarentegen wens ik op dat gebied ons allen toe het hoofd koel te kunnen houden en de moeilijkheden die 2009 ons aankondigt koelbloedig tegemoet te treden.

Maar laat dat onze stemming in dit nieuwe jaar vooral niet bederven! Beste wensen.

André Vanhaeverbeke
Voorzitter



❖ **La vie de la section Belgique de l'Aiace**

• **Le Conseil d'administration au travail**

La période écoulée fut un peu bousculée à la suite du départ d'Isabelle Maes, l'efficace «Help desk» sociale de la Section. C'est avec un profond regret que nous l'avons vue partir le 1^{er} novembre dernier, mais la vie l'attend ailleurs. Nous lui avons trouvé une remplaçante, qui fut une étoile filante. Les tâches laissées par Isabelle ont été réparties entre les bénévoles du secrétariat en attendant de recruter une nouvelle collaboratrice. Ce sera une des activités principales du «Bureau» pendant les semaines de janvier 2009.

Le dîner festif de Noël, organisé le mardi 16 décembre à la cafétéria du Berlaymont pour la troisième fois, remporta un très beau succès avec 200 participants. Ce lieu, en habit de fête, est très convivial et le personnel d'Eurest, stylé et avenant, fut un des atouts majeurs de la réussite, sans oublier le « disk jockey », notre trésorier Gilbert Lybaert, qui invita de nombreux amateurs à la danse sur des musiques gentiment rétro. La réception du bâtiment et les agents de sécurité, le regard en coin, ont vu défiler ces dizaines d'Anciens tout souriants et ont aidé largement à l'accès aisé de ce lieu bien gardé. Qu'ils en soient ici remerciés !

Le comportement fou de certaines banques belges a incité le Conseil d'Administration à prendre des mesures afin de sauvegarder les avoirs de la Section. Nous pensons avoir fait un bon choix collégial en les répartissant dans plusieurs banques pour qu'ils puissent bénéficier de la garantie de l'Etat.

Les activités culturelles demeurent un domaine très actif pour lequel l'intérêt persiste. On prépare dès maintenant le programme du 2^{ème} semestre 2009 qui comprendra entre autres un week-end à Luxembourg et à Paris, ainsi qu'un voyage à Cracovie et à Saint Pétersbourg.

Les actions sociales ont connu un pic d'activité avec l'exploitation de l'enquête menée par l'Administration pour détecter nos collègues «en difficulté». Le Groupe d'action sociale s'est réuni deux fois en octobre et en décembre pour examiner plus de cent cas qui lui ont été signalés par l'enquête. La première fois, les cas ont été répartis entre les membres du groupe et, au mois de décembre, ils ont été examinés sur rapport des volontaires pour chercher, en présence des Assistants sociaux de la Commission, les meilleures solutions à leur apporter.

Yvette Demory & Philippe Loir

• **Bien vieillir**

Quatre-vingt-trois ans pour les femmes, soixante-dix-huit ans pour les hommes. Et l'espérance de vie continue de s'accroître en Europe d'environ un an tous les cinq ans. ! C'est ce qui ressort des travaux faits dans le cadre de l'Observatoire européen des espérances en santé qui viennent d'être publiés dans l'hebdomadaire médical britannique The Lancet. Des recherches plus avancées permettent maintenant de quantifier la qualité de l'espérance de vie, c'est-à-dire de connaître notre espérance de vie moyenne «sans incapacité». Il nous est obligeamment rappelé au passage qu'en raison de l'allongement de la vie, les personnes



vieillissantes sont exposées à une augmentation des risques liés aux maladies chroniques, cardio-vasculaires, cancéreuses ou neurodégénératives qui sont sources de perte d'autonomie et de dépendance.

D'après ces travaux, l'espérance de vie sans incapacité est pour les Européens, en moyenne, de 69 ans et 8 mois pour les femmes et de 68 ans pour les hommes. Ce ne sont pas des chiffres anodins ; les femmes, treize ans avant leur fin de vie, et les hommes dix ans avant, commencent à rencontrer des difficultés dans l'exercice de leurs activités quotidiennes ! Attention, il s'agit de moyennes, les disparités sont grandes entre les différents pays européens. La plus forte espérance de vie a été observée au Danemark et la plus faible dans les Pays Baltes. Les pays qui se trouvaient sous le régime communiste et qui ont récemment intégré l'UE ne connaissaient pas alors de bonnes conditions économiques et sanitaires. Ils ont une moins bonne espérance de vie qui fait baisser la moyenne de l'ensemble de l'Europe.

Si l'on garde ces réflexions à l'esprit, on peut estimer que les retraités des Institutions Européennes font partie des populations favorisées dans le domaine de l'espérance de vie. En effet, s'ils ont pu connaître les difficultés liées à l'expatriation, ils ont par contre joui d'un bon niveau de vie et ont vécu dans un pays offrant un accès facile aux soins de qualité tout en bénéficiant d'une Caisse Maladie couvrant bien les dépenses de santé. Ils peuvent logiquement s'attendre à se retrouver dans la fourchette haute de «l'espérance de vie en bonne santé».

Si l'on quitte le domaine statistique pour entrer dans celui de la psychologie, on trouve une étude menée par des psychologues allemands du Max Planck Institute for Human Development¹ et publiée dans 'The journal of Gerontology'. Elle complète l'analyse purement statistique en y ajoutant la notion de perception de la réalité de l'âge atteint. Selon cette étude, les personnes âgées se sentiraient en général beaucoup plus jeunes qu'elles ne le sont en réalité. C'est vrai surtout pour les hommes, qui se sentent, en moyenne, de 13 ans plus jeunes. Comme le fait remarquer un des chercheurs, peut être que le sentiment d'être 13 ans plus jeune est il l'illusion optimale de la vieillesse ! Cette perception est basée sur l'observation que nous nous faisons de l'aspect de nos parents et grands parents qui ont vécu dans une société où le niveau de vie et l'hygiène de vie étaient moins élevés.

Est-ce que le sentiment de se sentir plus jeune influe sur la durée et la qualité de la vie ? Les premiers résultats des travaux indiquent que ceux qui se sentent plus jeunes ont moins de risques de mourir que ceux qui se perçoivent comme vieux, à âge et condition de santé équivalents. Porter un regard positif sur le fait de vieillir pourrait bien pousser à mener une vie plus active dont on sait qu'elle préserve la santé quand on est âgé. Il serait sage de tirer des conclusions pratiques de cette constatation.

Les recherches établissent une distinction entre deux types de vieillesse sans rapport immédiat avec la date de naissance, celle sans incapacité et celle avec incapacité. Dans l'une, on marche, on fait du sport, on voyage, on travaille, on est en relations avec les siens et ses amis. Avec ces bonnes conditions physiques et morales, le passage à la retraite peut être une merveille si l'on sait comment utiliser sa magnifique liberté. C'est le moment de faire tout ce qu'on avait repoussé à des jours meilleurs dans la vie active. Les jeunes retraités communautaires ont le temps, la santé et les moyens matériels. Ils peuvent, s'ils le veulent voyager, lire, écrire, peindre, s'occuper de leurs petits enfants, ne rien faire ... Ces moments de bonheur ne sont toutefois pas donnés à tous, une menace guette certains : celle de se sentir inutile et dévalorisé

¹ « Max-Planck-Institut für menschliche Entwicklung »



hors des anciennes structures professionnelles auxquelles ils se sont trop identifiés. On ne sait plus que faire, avec le péril de glisser dans une paresse morne, l'ennui, les journaux, la télé, la déprime.

En fait, rien n'est jamais gagné ni écrit d'avance. Chacun a droit de vivre sa propre vie, de garder sa propre autonomie et de se montrer égoïste jusqu'à un certain point, soucieux de soi-même et voulant son bonheur. Le premier service que l'on peut rendre aux autres est d'être heureux, sinon notre malheur leur pèse. Si l'on est encore solide et si l'on sent que c'est juste pour soi, il y a le bénévolat, l'humanitaire, et bien sûr l'engagement dans les associations (l'AIACE par exemple !) ou adhérer à l'initiative d'un groupe d'Anciens des services Extérieurs de la Commission, qui proposent bénévolement leurs services pour couvrir des domaines peu ou mal exploités aujourd'hui par les services de la Commission.

La deuxième vieillesse, celle qu'ont cernée les statisticiens, n'est plus orientée sur l'activité, sur le faire. C'est celle de la vie qui peu à peu s'en va, de l'isolement qui s'accroît, des amis qui disparaissent, celle où il faut s'accoutumer à sa mort et à celle des siens. Ces signes apparaissent dans les demandes de nos collègues qui ont coché la case «en difficulté» dans le questionnaire envoyé par l'Administration à chacun. Les contacts pris avec eux montrent une réelle difficulté à faire face à la vie courante et souvent aussi un grand courage. C'est une des vocations de l'AIACE de montrer sa solidarité à l'égard de ces personnes

Philippe Loir

- **« Mid-week » dans les Fagnes du Groupe “Balades” de l'AIACE**

Dans le droit fil de l'article «Nutrition et santé» et d'un dessin humoristique de «rions un peu» parus dans L'Ecrin n°44 du dernier trimestre 2008, je me permets de vous rappeler qu'un groupe «balades» existe au sein de l'AIACE. Deux fois par mois, le jeudi après-midi, entre 10 et 25 participants marchent ainsi dans les environs de Bruxelles, du Brabant Wallon ou du Brabant Flamand, sous la conduite de Jean-Pierre Hensens, guide très professionnel, que vous avez peut-être rencontré lors du dimanche à la campagne organisé en août à Overijse. De temps à autre, c'est un membre volontaire du groupe qui nous fait découvrir sa région.

Depuis 2004 l'événement sportif du groupe est son «midweek» organisé dans une région plus éloignée de Belgique (Herbeumont-sur-Semois, Ouren dans la région des 3 frontières, Wellin en Ardennes, ...) du mardi au vendredi généralement en septembre.

En 2008, nous avons eu droit à un grand cru... : un immense bol d'air dans les Fagnes. La «Chaumière du Lac» à Robertville, réputée pour sa gastronomie, a hébergé très confortablement 18 participants, tandis que 4 autres ont trouvé asile dans une habitation proche. Tout ce petit monde s'est retrouvé, bien entendu, à l'hôtel pour l'apéro et le repas. Au menu de chaque jour : randonnées vivifiantes, amitié, ambiance, gastronomie...

Je vous livre quelques détails sur notre circuit pédestre qui a totalisé 57 km, répartis sur 4 journées du mardi 16 septembre après-midi au vendredi 19 septembre à midi. Le plus gros de la troupe est sur pied le mardi midi pour une mise en jambes de 8 km autour du lac de Robertville. Le paysage est magnifique. Les premières couleurs automnales apparaissent : un érable paré de rouge attire particulièrement les regards...



Pas d'incident majeur ce premier jour, sauf que nous avons failli perdre Steffi qui a glissé après s'être empêtrée dans un éboulis de troncs d'arbres qui jonchaient le sentier et s'est arrêtée par bonheur à 10 cm du lac !

Le village de Robertville est particulièrement agrémenté pour la «Fête du potiron» et de nombreux habitants ont fait preuve d'imagination et exposent dans le jardin ou devant leur demeure un genre d'épouvantail original (fermier, clown, sorcière, chaperon rouge...) avec des potirons de toutes sortes... C'est très sympathique.

Devinez comment se termine habituellement une balade ? Par le verre de l'amitié bien sûr... et à Robertville les bières locales (Malmedy et Super des Fagnes) sont appréciées, même si certain(e)s demeurent fidèles au thé ou au chocolat chaud. Les derniers arrivants nous rejoignent pour l'apéro et Jean-Pierre, toujours très «pro», distribue le programme détaillé des randonnées avec lieux de départ – arrêts pique-nique,...et tout et tout.

Le 2^e jour nous relient Ovifat au Signal de Botrange – aller et retour – 22 km. Une dure journée : d'abord le long du Bayehon et de sa cascade, ensuite nous longeons la réserve naturelle de la Fagne/Eifel jusqu'au Signal de Botrange, point culminant de la Belgique à 693 m. Quelques intrépides grimperont les 102 marches de la tour d'où l'on a une vue superbe sur la Fagne environnante. L'après-midi, nous traversons le village de Longfaye avant de remonter le cours du Rau de Ghaster, une petite rivière capricieuse, qui nous fera traverser quantités de ponts de bois dont certains se limitent à trois troncs lisses posés côte à côte, et d'arriver au pied de la piste de ski d'Ovifat transformée l'été en piste à trottinettes, petites autos et autres engins originaux qui dévalent la pente à toute allure et sont ensuite curieusement accrochés, avec leur chauffeur, aux remontées mécaniques.

La journée 3, nous parcourons 18 km dans le Parc naturel des Hautes Fagnes. Au départ du Centre nature de Botrange, nous faisons le tour complet de la Fagne wallonne jusqu'à la Baraque Michel. Au petit matin, le thermomètre affiche 1° et le vent est cinglant. On s'habille chaudement, même si les couleurs jurent un peu... Seul un docteur très «hot» prend le risque de marcher en ti-shirt.

Le terrain est accidenté malgré les caillebotis et bientôt le soleil vient raviver les couleurs des sphaignes dorées, bronze et rouges. Des amanites, des linaigrettes et quelques étroits cours d'eau complètent le paysage fagnard si particulier.

Jean, le mari de Gisèle, qui ne randonne pas, nous amène chaque jour notre pique-nique à la pause de midi. Et aujourd'hui, à la Baraque Michel, beaucoup le complètent par un potage revigorant ; quoique certains préfèrent la tarte aux myrtilles spécialité de la région. Robert nous y rejoint. Du haut de ses 83 ans, ses guiboles préfèrent randonner des demi-journées et il a ainsi opté pour un « quart week » !

L'après-midi, nous rentrons par la fagne de la Poleûr sous un soleil généreux. Sur nos photos souvenirs, la rivière Poleûr paraît d'un bleu que je qualifierais de «tonique».

Nous aurons la surprise de croiser un jeune cerf taillé dans le bois à même le tronc d'un arbre abattu, œuvre artisanale dont on a difficile à imaginer la réalisation...

Nous prendrons le verre de l'amitié à la terrasse du Centre nature de Botrange au soleil couchant. Bien sûr Jean nous y rejoint pour l'occasion.



La dernière soirée se caractérise par son ambiance assurée par notre animateur préféré, Michel Buckinx, historien imaginatif et poète à ses heures, qui nous offrira trois nouveaux épisodes de la vie de son ancêtre Mac Buck, tout ceci dans le plus pur respect historique, en vers et avec plein d'humour...

OK ! C'est de Hockai que nous partons pour la dernière matinée de 9 km par le ravel, ensuite la vallée de la Hoëgne sauvage et pittoresque, le belvédère, la cascade Léopold II... sous un soleil radieux. Nombreux sont ceux qui l'ont qualifiée de la plus belle randonnée du mid-week. Ce fut en tout cas la plus soutenue, nous avons eu l'impression qu'il n'y avait que des montées...



L'eau ferrugineuse de la Hoëgne, qui ruisselait entre les roches avec sa couleur automnale, apportait une magie et une lumière extraordinaires aux sentiers qui grimpaient au milieu des rochers ; le paysage semblait très différent de celui des journées précédentes.

Jean nous amènera notre dernier pique-nique au Café Ardennais face à l'église de Hockai, puis nous prendrons congé.

Il ne reste plus qu'à remercier Jean-Pierre pour la bonne organisation de ce mid-week sans faille. «La petite philosophie du marcheur» que nous lui avons dédicacée va encore l'aider à aborder avec flegme les aléas qu'il pourrait rencontrer lors du prochain mid week 2009 ...ou même plus tôt !

Les absents ont eu tort, comme toujours, et nous ont bien manqué ! Chers Jean-Pierre et Jackie, chers amis randonneurs, merci pour votre amitié et au plaisir de vous retrouver sur les sentiers.

Christiane Verlaenen

- **40^e anniversaire de l'AIACE entre oliveraies et pinèdes. Opio 25-29 mai 2008**



Vue générale d'Opio

Crée officiellement en juin 1969, l'AIACE soufflera ses 40 bougies en 2009. En mai dernier, le Conseil d'administration de l'AIACE internationale réuni à Madrid a choisi



d'organiser ses Assises à Opio en Provence en mai 2009, ce sera une belle occasion de célébrer cet anniversaire. Un groupe de bénévoles expérimentés est chargé, à partir de Bruxelles, de l'organisation avec l'appui amical de la section PACA², France.

Le Club Méditerranée nous hébergera comme il l'a fait à Vittel en 2006 et à Balaïa en 2007, selon une formule 'tout compris' qui vous avait séduits. Nous nous retrouverons dans un grand domaine de 50 hectares, dans l'arrière-pays cannois, à 30 km de l'aéroport de Nice.

Idéal pour organiser notre assemblée générale (nous disposerons de grandes salles dotées de baies vitrées), le site invite à la détente, au milieu d'oliveraies centenaires. Les chambres sont toutes rénovées, confortables et entourées de jardins provençaux.

Des excursions culturelles et touristiques sont prévues pour partir à la découverte des alentours. Elles vous emmèneront au choix soit au bord de la mer à Cannes et à Nice pour visiter et flâner, soit dans l'arrière-pays, pour y découvrir des villages perchés ou des vues panoramiques. Vous aurez l'occasion de visiter, au choix, de célèbres musées de peinture consacrés à Picasso à Antibes, Matisse à Nice, Fernand Léger à Biot ou encore de voir la Fondation Maeght à Saint Paul de Vence³ ainsi que la très belle villa Ephrussi⁴ à Saint-Jean-Cap-Ferrat,

Pour entretenir non seulement l'esprit mais aussi le corps, vous pourrez pratiquer du sport : deux piscines vous attendent, dont une réservée aux adultes et située au calme. Un golf de 9 trous vous verra tester votre adresse. Vous pourrez aussi jouer au tennis (13 courts), pratiquer la marche, le jogging. Des driving ranges sont situés dans l'enceinte du club. Pour les plus paisibles mais tout aussi passionnés, des terrains de pétanque sont disponibles. Enfin, des installations payantes comportant hammam, sauna et une piscine réservée à cette fin sont également disponibles sur le site.

Le programme sera envoyé à tous, en plusieurs langues selon les pays. Réservez dans vos agendas cet important événement, du 25 au 29 mai 2009.

Venez nous rejoindre pour célébrer ce merveilleux anniversaire et joindre ainsi l'utile, l'assemblée générale, à l'agréable, un séjour varié qui restera gravé dans vos mémoires.

Au plaisir de vous voir très nombreux à Opio.

Jeannine Franchomme

² PACA = Provence, Alpes Côte d'Azur

³ <http://www.fondation-maeght.com/>

⁴ <http://www.villa-ephrussi.com/fr/ephrussi/>



- **Deuxième conférence de Maître Verschueren le 9 octobre 2008**



Maître Verschueren n'avait pas eu le temps d'aborder tous les thèmes liés au droit de succession lors de sa première conférence (le compte-rendu en a été publié dans le n° 43 de l'Ecrin et sur notre site). Il a complété le 9 octobre son premier exposé en parlant, devant une centaine de membres de l'AIACE, du régime des Fondations en Belgique, du régime fiscal des immeubles possédés en dehors de la Belgique et de l'Administration provisoire des biens.

La Fondation de droit privé

La Fondation de droit privé prévue par la loi du 2 mai 2005 permet l'affectation, en principe irrévocable, d'un patrimoine à des fins désintéressées qui peuvent être des plus variées. Elle est, par exemple, idéale pour permettre à des parents de faire quelque chose pour leurs enfants.

Toute personne peut créer une Fondation du moment qu'elle a la capacité juridique de disposer de son patrimoine. Cette Fondation doit avoir son siège en Belgique. Elle est créée par acte authentique devant notaire soit du vivant de son fondateur, soit par testament (ce peut être le rôle de l'exécuteur testamentaire). Le capital une fois versé ne peut pas être récupéré.

L'acte est remis au Tribunal de Commerce qui en tient le registre. Il faut donner un nom à la Fondation et en fixer le but. Elle est dirigée par un conseil d'administration qui a des comptes à rendre. Elle peut être à durée illimitée ou limitée ; dans ce cas, il faut prévoir l'utilisation des restes de la Fondation.

Son régime fiscal, qui peut la rendre attrayante, consiste en une taxe de 6% à verser une fois pour toutes. Elle est également soumise chaque année à une taxe de 0,17% du capital. Les frais de constitution sont ceux d'un acte chez un notaire, de l'ordre de 1.000 €. Il est possible, s'il s'agit d'un immeuble, de faire don de la nue propriété et de garder l'usufruit. On peut mettre tous ses biens dans la fondation, s'il n'y a pas d'héritier réservataire. On peut également faire un don à une fondation et payer ainsi des droits réduits.

Avantages :

- permet de prendre soin de sa descendance
- simplifie la gestion de la succession
- ne rentre pas dans le droit de la succession
- permet de préserver un patrimoine des créanciers.

Biens immeubles en dehors de Belgique

Maître Verschueren donne les grands principes qui régissent le droit belge en ce domaine mais recommande, par prudence, d'interroger l'administration fiscale sur les cas concrets.



Les immeubles à l'étranger sont en principe régis par la loi du pays où ils se trouvent et sont soumis aux droits de succession de ce pays.

Pour les résidents en Belgique, ce qui est le cas de la plupart des membres de l'AIACE Belgique, l'actif de leur succession se compose de l'ensemble de leurs biens situés tant en Belgique qu'à l'étranger (appartement en Espagne ou en France, par exemple) et sont soumis à des droits de succession en Belgique. Il existe toutefois des conventions de réciprocité entre la Belgique et certains pays (la France et la Suède) qui permettent, pour éviter une double imposition, que certains droits payés en France ou en Suède viennent en déduction des droits à payer en Belgique

Administration provisoire des biens.

C'est un système d'encadrement d'une personne incapable de gérer ses biens pour cause de maladie psychique ou d'infirmité physique. C'est le Juge de Paix qui a le pouvoir de désigner un Administrateur provisoire sur demande de la famille ou de l'entourage direct. Elle se fait par écrit et sur présentation d'un certificat médical circonstancié. Il est possible de demander au Juge que, si l'on devient incapable, une personne déterminée soit nommée administrateur provisoire.

L'administré perd une partie de ses droits au profit de l'administrateur provisoire des biens, qui est l'interface entre lui et l'Administration. Ses pouvoirs sont déterminés par le juge de paix en tenant compte de la nature et de la composition des biens à gérer ainsi que de l'état de santé de la personne à protéger. Tous les actes se font sous le contrôle du juge. L'Administrateur perçoit une rémunération de 3% des revenus bruts de la personne protégée.

Philippe Loir

NB. Ce texte, non revu par Maître Verschueren, n'engage pas l'AIACE

- **Croisière en Croatie, septembre 2008**



C'est par une belle journée, le jeudi 25 septembre, que nous avons rejoint, par avion spécial, la merveilleuse ville de **Dubrovnik**, que l'on découvre au mieux depuis une corniche la surplombant. Dès Bruxelles, l'ambiance était sympathique. Manifestement, de nombreuses personnes étaient heureuses de se revoir et à l'idée de partager quelques belles journées et expériences ensemble. Nous étions environ 162 à occuper cet avion spécial ainsi que la Belle de l'Adriatique, vaisseau maritime, suffisamment spacieux pour nous accueillir, suffisamment petit pour ne pas avoir l'impression d'être à bord d'une ville flottante.

Notre bateau comportait 5 ponts pour une longueur totale de 110 mètres. Sa largeur était de 12 mètres. Quant à son tirant d'eau (profondeur de pénétration dans l'eau), il n'était que de 2,6 mètres, ce qui lui permet de s'amarrer dans de très grands ports mais aussi dans des tout petits



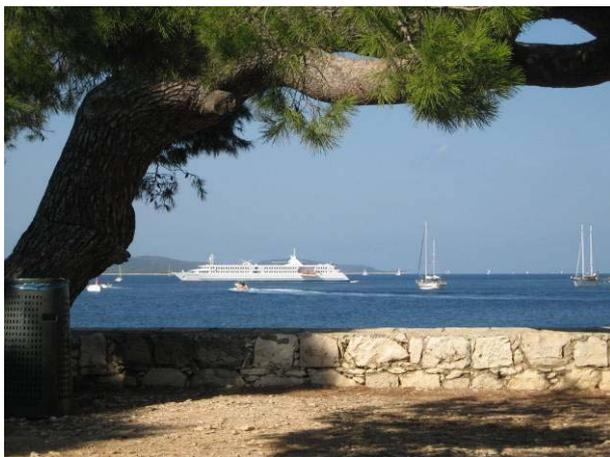
ports. Cependant, comme nous l'avons constaté, nous avons dû, pour certaines escales, avoir recours à des chaloupes, grands canots de sauvetage pouvant accueillir jusqu'à 93 personnes. C'est là que nous avons pu admirer le courage et la souplesse de nos anciens obligés de descendre à bord de ces chaloupes parfois agitées par de fortes vagues.

Nous avons appris, certains d'entre nous le savaient déjà, que la « Belle de l'Adriatique » est une jeune enfant, car elle est née en 2007 en Belgique à Namur et que sa construction fut achevée entre Bruxelles et Bruges. C'est le premier bateau *maritime* de la compagnie CroisiEurope que nous avons l'honneur d'inaugurer. Avouez que ce bateau a belle allure dès qu'il se meut sur des eaux merveilleusement bleues. En effet, le beau temps nous accompagna tout le long du voyage, sauf au Monténégro où nuages et très fines gouttes nous accueillirent mais ne perturbèrent pas outre mesure nos déplacements et visites.

Allons-y, laissons-nous porter par l'onde majestueuse et découvrons ce que la Croatie a à nous offrir. Mine de rien, nous allons parcourir 746 km sur l'eau

Dubrovnik, 26 septembre

Qui n'a pas vu ce joyau a du mal à s'imaginer sa beauté. Elle s'étend face la mer au pied d'une montagne au relief tourmenté. Elle est entourée d'impressionnants remparts et, comme toutes ces villes côtières que nous avons vues, elle est nettement marquée par l'influence vénitienne (4 siècles d'occupation) : nombreux édifices préromans, de la Renaissance, couvent des Franciscains avec son superbe cloître, le palais du Recteur. Saint Blaise en est le patron. C'était jadis une République maritime connue sous le nom de République de Raguse. Ses habitants sont au nombre de 43.770. Sa principale artère, la *Placa* (ou *Stradun*), est une large avenue dallée tracée au milieu de la ville, sur un ancien marécage. Lorsque la ville s'agrandit au cours du Moyen Âge, elle assécha ce marais et en fit une artère.



La Belle de l'Adriatique



Une chaloupe en mer



< - Remparts de Dubrovnik

Cloître du couvent des Franciscains - >



Iles de Mljet et de Korčula, 27 septembre

Mljet est une petite île où l'on aborde en chaloupe. L'on se promène sur chemin rocailleux pour rejoindre un petit rafiot qui nous amène dans un monastère bénédictin au bord de l'eau. C'est une petite excursion un peu exotique dure pour les pieds mais assez reposante pour l'esprit. L'endroit idyllique pour la méditation, deux lacs en faisant un très bel écrin de verdure.



Korčula est une île nettement plus grande et intéressante. La cathédrale St Marc (1420) vaut le détour, elle dispose d'un merveilleux portail flanqué de deux lions. Nous visiterons également le musée des icônes. Le soir, nous aurons droit, dans une très grande salle de théâtre à une représentation de la *Moreška* (prononcé comme «moréchqua»). Il s'agit d'un combat d'épées entre les armées du roi blanc et du roi noir, pour la princesse qui a été capturée par le roi noir. Après de vifs combats se déroulant en sept manches, le roi blanc gagne et libère la princesse. Le combat est accompagné d'une marche militaire jouée par un ensemble d'instruments à vent. Ce combat de tradition espagnole existe depuis le xv^e siècle à Korčula. La *Moreška* est bien plus qu'une simple manifestation folklorique. Elle fait partie de l'identité de la ville et représente le symbole de la lutte de Korčula pour la liberté. Le spectacle de *Moreška* est présenté le jour de Saint Théodore (Sveti Todor) et plusieurs fois pendant la saison estivale.

Visite de Šibenik et parc national des chutes de Krka, 28 septembre

Nous visiterons la superbe cathédrale Saint Jacques de Šibenik ainsi que son centre historique et ses petites ruelles des XVe et XVIe siècles. On y découvre, non loin de cette cathédrale construite totalement en pierres et symbole même de la ville, la loge municipale et les palais princier et épiscopal.



Šibenik, Cathédrale St Jacques

A l'embouchure en mer de la rivière Krka, celle-ci crée un large golfe. C'est là que la très jolie ville de Šibenik s'est installée. Sur des routes très étroites, notre autocar se dirigea vers le parc national de la Krka, qui s'étend à quelques kilomètres de Šibenik, en Croatie sur près de 109 km². Les chutes de la rivière Krka constituent sa principale attraction. Cette rivière, longue de 75 km, est le plus étonnant des cours d'eau croate. Sur les deux tiers de sa longueur elle coule dans de profonds canyons en se frayant sa voie vers la mer adriatique.



Trogir, puis Split, 29 septembre

La ville de Trogir est édifée sur une île qu'elle recouvre pratiquement entièrement. Elle a été classée au patrimoine mondial de l'Unesco – nombreuses sont d'ailleurs les villes croates qui ont été classées ainsi. Deux grandes tours dominant la ville et ses remparts impressionnants lui confèrent une beauté irrésistible. La cathédrale est une pure merveille et ses sculptures sont d'une plastique incomparables. La chapelle du bienheureux Ivan de Trogir et son plafond à caissons témoignent de la maîtrise de la pierre. Impossible de rester impassible devant tant de beauté(s) !



Trogir

< - *Cathédrale*

Plafond de la chapelle - >



Split

Deuxième ville de Croatie par sa taille, elle est le cœur de la Dalmatie centrale. Le palais de Dioclétien constitue une particularité. La ville s'est installée autour de ce palais souterrain qui devait servir à la retraite de Dioclétien, en réalité, c'est une ville souterraine entière que l'on découvre. Dioclétien abdique en 315 et se fait construire un majestueux et gigantesque mausolée (30.000 m²). C'est le palais impérial antique le mieux conservé au monde.

La cathédrale de Split est dominée par un splendide clocher tout en dentelle de pierre, elle projette sa silhouette dans le ciel et confère à la ville un éclat tout particulier. L'on trouve à Split trois civilisations sur un péristyle, un sphinx de l'ancienne Egypte, des arcades romaines et le clocher roman de la cathédrale Saint Etienne. La ville est trop riche pour en découvrir toutes les subtilités en si peu de temps.



Split

< - *Palais de Dioclétien*

Cathédrale - >





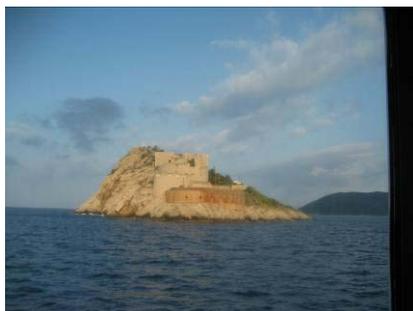
Vis, Hvar, 30 septembre

Vis reste une île très authentique, dont on découvre assez vite les paysages intacts et la côte déchiquetée, nous y avons vu des oursins, gage de la pureté de l'eau. Elle est relativement isolée et eut, au cours de son histoire, une importance stratégique immense. Coin idyllique pour se reposer et jouir du calme serein.

Hvar est la plus longue île de l'Adriatique. Habitée depuis la préhistoire, elle changea souvent de nom. Paros était son nom originel grec, puis elle devint Pharos, les Romains l'ont appelée Pharia, enfin le nom romain dalmate fut Far que les Croates transformèrent finalement en Hvar. Sa place centrale est très belle.

Le Monténégro, Kotor, 1^{er} octobre

Voilà que la croisière se termine, d'ailleurs le temps se gâte un peu. Nous descendons le long de la côte dalmate pour nous réfugier dans la baie de Kotor, ville du Monténégro. Cette baie est un énorme fjord où nous avons pu voir défiler d'innombrables paysages tout aussi beaux les uns que les autres.



Baie de Kotor

< Fort à l'entrée de la baie

Notre Dame du rocher >



Le Monténégro est un petit pays – environ 600.000 habitants - plein de contrastes dont le relief est fort tourmenté. L'arrivée à Kotor est impressionnante car la ville est entourée de monts qui lui servent de remparts. Le climat monténégrin est très variable, passant du climat méditerranéen au climat de montagne.

La ville se trouve au fond des bouches de Kotor, en bord de mer et adossée à un pic rocheux. Bien que la ville soit d'une superficie réduite, les murs d'enceinte ont une longueur totale de 4,5 kilomètres, pour une hauteur de 15 mètres et jusqu'à 20 mètres de largeur. En effet, ses murailles s'élèvent jusqu'au bastion Saint-Jean, situé à une altitude de 280 mètres au-dessus de la ville et du niveau de la mer.

La cathédrale Saint Tryphon est un vrai joyau tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le musée maritime rapporte l'odyssée de ses marins intrépides. Entre 1420 et 1797, Kotor et ses environs dépendaient de Venise. Cette influence vénitienne se remarque particulièrement dans la structure et l'architecture de la ville.



Ce fut une superbe croisière, merci aux organisateurs.

Jean-Bernard Quicheron



- **Poème primé lors de la croisière en Croatie en septembre 2008**

A l'aube de ma Croatie !

*Les vagues clapotent, le navire vogue plein d'émoi,
Et découvre le ciel du matin qui rougeoit.*

*La proue s'enfonce dans un ciel inédit.
Que la côte croate si tôt respandit !*

*Notre solide vaisseau abrite tant de destins,
L'Europe toute entière s'y retrouve ce matin !*

*Qu'il est doux de pouvoir penser
Qu'est fini le temps des épées !*

*Les amours turbulentes devant nous dévoilées
Désormais sont l'œuvre du passé.*

*Voguant lentement d'île en île,
Nous retrouvons de l'histoire le fil.*

*Nous contemplons les icônes du passé
Bien rangées dans de jolis musées.*

*L'aube a cédé la place à un ciel d'azur
Où des ancêtres j'entends les murmures.*

*Le jour ne sera pas comme la nuit
Il ne livrera pas son lot d'ennuis.*

*L'esprit rempli de mille images,
Je retournerai chez moi plus sage.*

*Ah ! Croatie de mon cœur,
De l'avenir je n'ai plus peur*

J.-B. Quicheron

❖ **Quelques grandes questions européennes**

- **La grande invasion ou petite chronique d'une invention**

Notre collègue Michel Audoux a été l'un des artisans du succès du GSM en Europe, il nous raconte l'histoire d'un grand succès européen.

Les GSM sont désormais partout. Qu'on les appelle GSM, portables ou handys, on les retrouve dans les nouvelles séries de télévision, à l'oreille des politiciens quand ils sortent de réunion ou à celle des automobilistes, même si c'est défendu. Ils se nichent dans les sacs des dames ou dans le cartable des écoliers et il nous arrive parfois de devoir les subir dans les tramways ou le métro, sans parler de certaines manifestations intempestives au cours d'une pièce de théâtre. J'en arrive à rechercher l'équivalent du mot anglais «pervasiveness» pour décrire cette invasion «tous azimuts» et à me demander : Comment faisons-nous pour vivre sans ce précieux gadget ?

La naissance du GSM ne s'est pourtant pas déroulée sans quelques péripéties. Au cours des années 80, le secteur des télécommunications était progressivement devenu l'une des priorités de la politique communautaire dans le domaine des technologies de l'information. Les radiotéléphones, comme on les appelait parfois à cette époque, étaient l'illustration parfaite du manque d'harmonisation. Les scandinaves avaient pris une avance notable, d'autres pays avaient lancé des systèmes analogiques qui marchaient assez mal et coûtaient très cher. La couverture de ces réseaux était limitée, leur taux de pénétration restait modeste et ils devenaient muets dès qu'on passait une frontière, ce qui était douloureusement ressenti par les membres du



Parlement Européen qui, à partir de leur circonscription se déplaçaient à Strasbourg, Bruxelles ou Luxembourg. Ceci explique pourquoi ces parlementaires prêtèrent une oreille très favorable lorsque la Commission envisagea des actions précises dans ce domaine. Les services de la Commission savaient que nous étions à l'aube d'une formidable évolution technologique avec l'avènement de nouveaux systèmes numériques qui allaient former la deuxième génération de réseaux mobiles connue sous le nom de «2G». Ceci justifiait la demande qui fut adressée aux responsables de ce secteur.

A l'époque, les travaux d'harmonisation étaient du ressort de la CEPT (Conférence Européenne des administrations des Postes et Télécommunications) et elle eut à cœur de relever le défi en créant un «Groupe Spécial Mobiles», vite abrégé en «G.S.M.».

Ce groupe fut chargé de définir de nouvelles spécifications et commença ses travaux à Issy les Moulineaux. Les experts se mirent d'accord sur le choix d'une technologie numérique dénommée TDMA ou AMRT (Time Division Multiple Access/accès Multiple à Répartition dans le Temps) et, en 1987, une première version des spécifications était finalisée par ce groupe GSM. En octobre 1992, le comité chargé de l'application de la Directive 91/263/CEE couvrant les terminaux de télécommunications, agissant en mode réglementaire, approuvait les spécifications du GSM, ce qui ouvrait la voie à l'adoption formelle par la Commission et à la publication de leur référence au J.O.C.E. L'harmonisation devait aussi couvrir le choix d'une gamme de fréquences dans la bande des 900 MHz et plus tard celui d'une extension dans la bande des 1.800 MHz. Ce point était délicat car l'attribution des radiofréquences représentait un domaine réservé de la souveraineté des Etats et il fallait bien admettre que, sans une discipline commune, le système paneuropéen de téléphonie cellulaire ne pourrait fonctionner sans discontinuité.

On a tendance à sous-estimer la complexité d'un système de téléphonie cellulaire. Si vous quittez votre domicile à Bruxelles et que, dans le voisinage de Milan, vous cherchez à joindre votre voisin qui est justement en déplacement à Londres, il y a des tas de prouesses techniques qui doivent être instantanément réalisées. La cellule de Milan qui vous a identifié, lorsque vous passez à proximité, prend contact avec votre opérateur à Bruxelles et ce dernier, qui a été informé par la cellule de Londres de la localisation de votre voisin, fait le nécessaire pour que la communication s'établisse et qu'elle se poursuive lorsque vous vous déplacez. C'est donc toute une chaîne qui s'organise et qui nécessite la succession rapide de plusieurs séquences pour traiter cette itinérance (roaming). Le terminal est évidemment complexe, il transmet et reçoit la voix sous une forme numérisée, une suite de signaux binaires, et la multitude des tâches a nécessité d'y adjoindre une carte SIM (Subscriber Interface Module) qui fait appel à une carte à puce dont la programmation est très élaborée. Tous les paramètres nécessaires à la répartition des frais entre les opérateurs doivent être enregistrés et gérés pour permettre une facturation détaillée. La mise en place des réseaux GSM a donc requis un degré d'interfonctionnement et d'interopérabilité qui était auparavant totalement inconnu dans le secteur. La normalisation a profité de la création de l'ETSI, l'Institut Européen de Normalisation dans les Télécommunications, et aussi de la signature d'un 'Memorandum of Understanding' qui allait conduire à l'enregistrement d'une association officielle regroupant tous les acteurs du GSM en vue d'une coopération toujours plus étroite.

En 1994, on dénombrait un million d'abonnés mais la croissance était remarquable. L'essor du GSM au delà des frontières de la zone de départ a été spectaculaire. Le nom de GSM passait mal à l'étranger mais on ne voulait pas perdre la précieuse référence, on garda l'abréviation avec la convention qu'elle correspondrait désormais à «Global System for Mobiles». Le



nombre d'abonnés au GSM a dépassé les trois milliards au cours de l'année 2008. N'est-on pas émerveillé de constater que, lors d'un voyage en Asie ou en Amérique du Sud, la liaison soit établie sans difficulté. Il est même possible de l'utiliser aux Etats-Unis à condition d'avoir un terminal «tri-bande», car la fréquence attribuée par la commission fédérale se situe dans la gamme des 800 MHz. (Une extension aux 1.800 MHz a été récemment permise).

Le GSM ne s'est pas limité au seul service téléphonique, il a créé un nouveau service, celui des SMS (Short Message Service) ces petits «textos» que l'on rédige à partir des touches du téléphone et qui se retrouvent sur l'écran du correspondant. La richesse des caractères, comparée par exemple au Telex, a favorisé une utilisation très diversifiée. Les jeunes s'en sont emparés en promouvant des variantes de nos langages qu'ils nous enseignent parfois non sans une certaine condescendance. Un message SMS du type : «A+ 11voit 12c4» se lira « A plus tard, on se voit un de ces quatre ! ». Comme pour les langues modernes, tout est dans la pratique ! Exercez vous !

En Chine, 450 milliards de SMS ont été envoyés pendant l'année 2007. Au niveau mondial, les chiffres sont encore plus impressionnants : 43.000 millions de SMS ont été expédiés pour le Nouvel An 2007-2008 et on prévoit un total de $2,2 \times 10^{12}$ (plus de deux milliards de millions) de SMS pour l'année 2009. Comme la Commission vient d'agir avec beaucoup de vigueur pour que les tarifs des SMS soient revus à la baisse (un facteur proche d'une division par trois !) quand les SMS doivent passer une frontière, le rythme devrait encore progresser.

Le GSM est toujours en évolution et le passage au 3G (troisième génération) améliore les performances. Le terminal GSM ne se contente plus du téléphone et des SMS, il vous sert de réveil, peut comporter un agenda, un GPS ou assurer la prise de photos et même de films...j'allais oublier les jeux ! C'est aussi fabuleux que le couteau de l'armée suisse auquel on rajoute toujours de nouvelles lames !

Pour beaucoup de ceux qui ont été associés à l'entreprise, le GSM a représenté une formidable aventure. C'est aussi la démonstration que lorsque les pays du vieux continent se mettent rapidement d'accord sur une solution techniquement valable, ils sont encore capables d'en faire profiter le monde entier ou tout au moins trois milliards d'habitants de la planète.

Michel Audoux

- **Un bilan de santé des villes européennes**



J.-P. Dubois

La Commission Européenne⁵ a publié en septembre 2008 un état des lieux de 321 villes européennes en vue d'aider aux objectifs de cohésion à l'intérieur de l'Union. Actuellement, 74% de la population de l'Union vit dans des villes, d'où l'intérêt d'une telle analyse.

L'Union compte 5.000 petites villes et près de 1.000 grandes villes. Seules cinq villes figurent dans le classement des cent plus grandes villes du monde. Cette structure urbaine contribue à la

⁵ http://ec.europa.eu/luxembourg/news/frontpage_news/380_fr.htm



qualité de vie européenne mais la répartition de l'activité économique est bien moins équilibrée que celle de l'habitat et de la population. Si la concentration urbaine comporte des avantages comme l'accès à la santé, à l'enseignement et une plus grande productivité, elle entraîne aussi de solides inconvénients : tels que l'encombrement du réseau routier, des économies d'échelle et le fait que beaucoup de quartiers soient confrontés à la dégradation et à l'exclusion sociale, d'où le chômage, la précarité et la délinquance.

Ce bilan étudie des enjeux aussi importants que le vieillissement de la population, l'immigration, l'habitat ou l'environnement. Les villes apparaissent comme un moteur de la croissance économique en Europe ; les villes de plus d'un million d'habitants affichent un produit par habitant supérieur de 25% à celui de l'ensemble de l'Union, mais paradoxalement seules 28% des villes participant à l'audit ont des taux d'emploi supérieurs à la moyenne nationale de leur Etat respectif. La plupart des villes d'Europe qui obtiennent le meilleur résultat du point de vue de la compétitivité se situent dans le nord et le centre de l'Union. Celles qui obtiennent le moins bon sont à l'Est.

En ce qui concerne la démographie, on constate un fort déclin des villes d'Europe centrale et orientale. Ainsi en Roumanie, sur 14 villes analysées, 13 ont vu leur population décliner. Dans cette partie d'Europe, la chute de la population a également touché les capitales. On soulignera aussi le vieillissement et la stagnation de la population des villes italiennes et au contraire le rajeunissement de villes britanniques et norvégiennes.

En ce qui concerne l'emploi, la disparité entre quartiers d'une même ville est souvent plus forte qu'entre les villes elles-mêmes. Ainsi Hambourg, Athènes et Bratislava présentent des taux de chômage comparables dans certains de leurs quartiers. Le produit par habitant varie de 92.000 € à Pampelune en Espagne à 3.000 € à Nowy Sacz en Pologne. Le paradoxe urbain est qu'alors que les villes sont un moteur de la croissance, le taux de chômage y est plus élevé qu'ailleurs. La politique de cohésion de l'Union agit pour éliminer certains de ces déséquilibres.

Pour l'environnement, plusieurs villes allemandes recyclent leurs déchets à 80%, alors qu'une ville comme Bruxelles incinère ses déchets à 90 %. De nombreuses villes d'Europe n'ont, pour longtemps encore, que des décharges à ciel ouvert. 140 villes ont préféré ne donner aucune information. La politique de cohésion de l'Union est censée aider les villes à mieux gérer cet aspect avec 6,2 millions d'euros entre 2007 et 2013. Dans ce domaine, comme dans tous les autres, les villes de l'Est de l'Europe ont un énorme retard.

Venons-en à Bruxelles. Parmi les villes étudiées, Bruxelles est celle qui compte le plus grand nombre de nationalités ; elle est bien placée pour les infrastructures d'accès et pour la vie culturelle mais le degré d'activité y est faible. Si on la compare à d'autres villes belges, on constate que la population étrangère y est aussi la plus importante, qu'il y a beaucoup de personnes seules, que peu de gens sont propriétaires du logement qu'ils occupent ; que si le produit par habitant est élevé, le revenu des ménages est faible, ce qui signifie qu'il y a de grandes inégalités (le taux de chômage y est de plus de 20 %) ; que le nombre de véhicules immatriculés y est très élevé et que le tourisme occupe une place importante. Elle représente une ville estudiantine très moyenne par rapport à Gand ou Liège et également un centre médical moyen également par rapport à Gand.

Si on compare maintenant Bruxelles à d'autres villes européennes, on constate que la part de la population en âge économique actif y est faible (même tendance d'ailleurs dans les villes italiennes et britanniques). En ce qui concerne les personnes seules, Bruxelles est comparable à



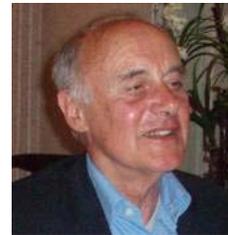
Copenhague, Munich ou Vienne ; pour le chômage, seules des villes comme Naples, Palerme et Séville ont des scores encore plus bas. Le nombre de véhicules y est encore plus grand qu'en Italie. En définitive une ville à deux vitesses, où il fait bon vivre, quand on en a les moyens

On conserve de cet examen rapide le sentiment de fortes inégalités entre villes dues à de grandes différences de situation et d'opportunités selon les régions. Que les inégalités et la pauvreté s'accroissent dans les revenus en Europe vient d'être d'ailleurs confirmé par une étude de l'Organisation de coopération et de développement économique parue en octobre 2008 et qui concerne les pays de l'Union. Cette aggravation serait très nette en Allemagne, en Finlande et en Italie, mais le taux de pauvreté aurait diminué en France, au Danemark ou au Royaume-Uni.

La Commission prépare un prochain rapport sur l'état des villes dans l'Union à publier en 2009.

Jean-Pierre Dubois

- **L'Europe fédérale est-elle morte ?**



L'unification de l'Europe est une idée ancienne. Victor Hugo appelait de ses vœux, dès 1849, des «Etats-Unis d'Europe», mais il a fallu les ravages de deux guerres mondiales pour que cette grande idée connaisse un début de réalisation par la création de la CECA, dont l'objet ultime était bien, selon Jean Monnet, de contribuer à la création des Etats-Unis d'Europe. La dénomination retenue pour l'exécutif de la Communauté Charbon/Acier, Haute Autorité, était révélatrice de cette haute ambition. Même si le vocable «Etats-Unis» disparut assez rapidement, les pères fondateurs visaient bien une véritable fédération européenne, avec une autorité politique européenne exerçant un ensemble de pouvoirs que lui abandonnaient les Etats membres. Ils n'étaient que Six, cela paraissait possible.

Puis vint le reflux. Certes, il existe toujours de nombreux groupements et *think tanks* militant pour une Europe fédérale, mais ils ont peu de relais dans les milieux politiques. Rares sont aujourd'hui les personnalités politiques se déclarant «fédéralistes», ce terme est devenu ringard, voire toxique. Le rêve fédéral s'est heurté à la réalité d'une Europe dont les Etats, tout en se prêtant à des progrès lents et progressifs de la construction européenne, en particulier sous l'impulsion de la Commission, n'étaient pas prêts à céder aux charmes de la supranationalité.

Jacques Delors lui-même, dont personne ne conteste qu'il fut un des principaux artisans de ces progrès, avec l'Acte Unique et l'Union économique et monétaire, s'est résolu au concept de ce qu'il a appelé une « fédération d'Etats-nations » combinant l'approche fédérale, « la seule qui permet d'être plus efficace et plus démocratique », et la non-disparition des Etats qui, pour lui, étaient mieux placés pour s'occuper de certaines politiques comme le social, la santé ou l'éducation. Dans son célèbre discours de l'Université Humboldt à Berlin en mai 2000, Joschka Fischer, l'ancien ministre allemand des affaires étrangères, s'était déjà livré, lui aussi, à une acrobatie juridique par laquelle il cherchait une solution à mi-chemin entre fédération et confédération.



Au fil du temps et avec les traités successifs, en particulier Maastricht, les compétences de l'Union se sont certes élargies, mais la Commission est loin d'être devenue cet embryon de gouvernement européen dont on pouvait rêver dans les années cinquante. Le Conseil européen est monté en puissance, l'Union s'est élargie. Et le reflux s'est également produit dans les esprits des citoyens, auxquels on a trop souvent dépeint la machine communautaire incarnée par «Bruxelles» comme responsable de ce qui n'allait pas. D'où la désaffection qu'ils ont manifestée dans trois referendums.

Et pourtant, on sent bien que le savant échafaudage communautaire ne donne pas à l'Europe les moyens d'affronter un monde en rapide évolution dans lequel émergent des pays qui, si l'Europe n'y prend garde, risquent de prendre une place qu'elle occupait jusqu'ici. La concurrence effrénée induite par la mondialisation met l'Europe au pied du mur, les Etats-nations seuls ne sont pas armés pour répondre aux nouveaux défis du développement économique, de la protection de l'environnement, de la sécurité, de la sauvegarde de nos valeurs européennes de démocratie et de justice.

Si le traité de Lisbonne est finalement ratifié, il donnera à l'Union européenne de nouveaux moyens d'action. Estimant qu'il ne va pas assez loin dans la dévolution de pouvoirs à l'Union, certains fédéralistes ont voté contre le traité, rejoignant ainsi le camp opposé des souverainistes. La crise financière que nous vivons constitue un nouveau défi pour l'Europe. Celle-ci ne serait-elle pas mieux armée si elle disposait de moyens d'action comparables à ceux d'une nation comme les Etats-Unis d'Amérique ? Il n'est pas interdit de penser que l'Europe, devant l'adversité, connaisse un jour plus ou moins lointain une sortie du coma de la vieille idée du fédéralisme.

Daniel Guggenbühl

❖ **Le saviez-vous ?**

- **Any volunteers to use their linguistic skills for the benefit of others?**

Retirement? Isn't that when you start travelling frenetically, enticed perhaps by AIACE's excellent offerings, when you read all those books that have piled up unread over the years, and when you do only what you've always wanted to do, like learning some handicraft or Old Icelandic or writing that book, and all in your own good time.

Really? Some of us probably look for something more and we really do have quite a bit of time on our hands after retirement. And hasn't working for an international organisation, in a multicultural, multilingual environment provided us with skills and experience that are hard to come by elsewhere?

So what about going out and giving some of our time and expertise and experience, or just plain good will, for the benefit of others? What about voluntary work?

The autumn 2008 edition of Vox (n° 81) in the Belgian contribution to 'La vie des sections' reminds us of the importance of putting our professional experience to good use after



retirement and of the wish of a fair number of retirees to pursue some sort of professional activity on a voluntary basis.

Perhaps I can tell you about my experience as I feel I have been rather fortunate in this respect (and because the editor of L'Ecrin, my friend Jean-Bernard Quicheron, has asked me to).

During my almost 4 decades with the Commission I worked as a conference interpreter, and trained future colleagues, in-house and at universities. During the latter part of my career, as a manager, I had the privilege of assisting and advising universities in the candidate countries and in the new Member States when they set up postgraduate interpreter training courses intended to produce conference interpreters meeting the standards of the EU Institutions' interpreting services. DG SCIC's close co-operation in this field with the sister services of the EP and the ECJ was a bonus.

I was keen to carry on some sort of voluntary activity after I retired in 2007 and it seemed only natural for me to want to use all that experience.

There are other areas outside of the international institutions and the conference circuit, where there is a need for well-trained interpreters. Think of interpreters for the deaf for instance. But people within Europe travel around more and more and considerable numbers of immigrants arrive here from other continents and so for both these populations increasingly the services of interpreters are required who cover a daunting range of languages, from Berber to Urdu to Farsi, Kurdish, Russian, Chinese etc. Think of hospital visits, appearances in court, immigration procedures etc. This is where we find the community interpreters (or public service interpreters) and court interpreters. Why? It's a matter of human rights, of equal treatment and of equal access to all kinds of services, e.g. medical care.

Countries like the US and Australia have excellent and well-structured community interpreting services and training programmes. In Europe the U.K. and Sweden are very strong in this field.

In Belgium the regional authorities handle this matter (except court interpreters, as Justice is part of the federal authorities' remit). The Ministry for Integration of the Flemish region started a comprehensive programme some 4 years ago, aimed at improving the training of *sociale tolken*, as community interpreters are called here, and building up a body of professionals, with appropriate accreditation procedures. These people are then hired according to needs by provincial or local authorities. There also exists a telephone interpreting service called Babel.

This is where I come in. I have taken it upon myself to draft certain modules for further training, and to teach them. Each module consists of 30 hours of tuition, in 10 sessions. I teach interpreting techniques which are basically the same as in conference interpreting. 2-3 modules per school-year is about what I want to handle.

My experience as a volunteer so far has been very positive. I work with small groups of students, of many different nationalities, who are very highly motivated and professional, despite the rather indifferent financial rewards for their work. During their activity they often are under considerable pressure, yet they must at all times remain neutral and objective, and faithful in liaising between say the immigrant and the social services. This in turn motivates me to make my modest contribution to enabling them to do a good job. I hope to keep this up for some time to come.

Tony Scott, Ancien du SCIC



Ce que vous devez savoir si vous consultez souvent Internet

- **Surfer sur la vague tout en restant chez soi !**



Ne vous êtes vous jamais demandé comment vous pourriez consulter l'Internet si vous n'aviez pas de moteur de recherche (search engine) ? Aussi paradoxal que ceci puisse paraître, vous ne retrouveriez pas grand'chose, car vous devriez rechercher site par site, à condition d'en connaître l'adresse électronique (le site de l'Ecrin de l'AIACE a par exemple pour adresse http://www.aiace-be.eu/BE_06_ecrin.html).

En d'autres termes, toute la richesse du web vous échapperait. Il faudrait créer des annuaires d'adresses électroniques gigantesques, ce qui serait fastidieux et moins efficace.

Bien au contraire, nous avons la chance, grâce à des esprits inventifs et novateurs, de disposer de moteurs tels que Google, Yahoo, AllTheWeb, etc. pour retrouver l'information. Mais comment ces moteurs font-ils donc pour retrouver l'information ?

Comment un moteur de recherche comme Google stocke-t-il et retrouve-t-il l'information ?

Tout d'abord, les informations sont stockées non pas à un endroit fixe mais sur un énorme réseau. Plusieurs millions de serveurs (ordinateurs stockant l'information) sont disséminés dans le monde sur différents sites (très nombreux). L'information est stockée sous forme de pages (en format html⁶) mais pas n'importe comment. Les millions d'ordinateurs de Google stockent dans leurs mémoires caches⁷ (des mémoires à accès rapide) des milliards de pages de sites mais surtout de nombreux index. En d'autres termes, il est plus facile à un système de retrouver un mot-clé dans des index que les textes eux-mêmes. Si vous tapez un mot tel que «nosocomial⁸», l'ordinateur se dirige directement vers le mot «nosocomial» situé dans les énormes index. Au mot «nosocomial» de l'index, se trouvent toutes les adresses électroniques de tous les sites répertoriés comportant le mot «nosocomial». Le moteur de recherche affiche les résultats des sites concernés et il vous incombe alors de cliquer sur le site qui vous semble le plus pertinent pour votre question. L'affichage est instantané car l'ordinateur ne cherche pas vraiment sur le web mais seulement dans les mémoires caches des ordinateurs Google. C'est tout le miracle d'un moteur de recherche.

Il ne faut pas croire cependant que tout, absolument tout est répertorié, car le moteur de recherche ne peut pas descendre à travers toutes les couches d'un site. Néanmoins, vous pouvez être certain qu'il descend fort loin dans la structure. D'autres moteurs indexent également les sites internet mais aucun moteur ne pousse l'indexation à un tel paroxysme.

⁶ Hypertext Markup Language (HTML)

⁷ Mémoire temporaire de l'ordinateur où sont stockées des données avant de les lire ou après les avoir lues, ce qui permet d'y accéder plus rapidement.

⁸ Le terme 'nosocomial' désigne tout ce qui est relatif aux hôpitaux. Plus généralement, il est employé pour une maladie contractée lors d'une hospitalisation (infections hospitalières).



Doit-on craindre d'être surveillé à tout instant et à propos de tout ce que l'on fait sur la Toile ?

La réponse est à la fois complexe et subtile. Dans les cas de figure normaux, c'est plutôt non mais l'on ne peut exclure des excès imputables à des individus plutôt qu'à une volonté délibérée commune.

Tout d'abord, Google est très sourcilieux quant à l'intervention dans son domaine des pouvoirs publics ou des services de police et de renseignements. Il est plus facile à la police de placer un individu sur écoute téléphonique que de demander à Google de lui fournir la liste des sites auxquels cet individu s'est connecté.

En fait, c'est le modèle économique même de Google qui est susceptible de le mettre à l'abri de curiosités malsaines. Je vais tenter d'expliquer le phénomène.

Google aspire l'information dans ses ordinateurs, la passe à la moulinette de ses algorithmes et les indexe. En réalité, dans les mémoires caches de ses millions d'ordinateurs, Google stocke l'index (une sorte de table des matières) pour retrouver presque immédiatement l'information et le document aussi. Ainsi trouve-t-on parfois encore dans la mémoire cache des informations alors que le site qui les contenait a disparu (mais ce stockage finit par disparaître).

Il y aurait 2 millions d'ordinateurs serveurs Google (d'après l'Economist) répartis dans au moins 50 centres de données.

Dix ans d'expansion

Google fut fondé en 1998 par Larry Page et Sergey Brin. Une fois encore, c'est dans un garage que commence l'aventure tout comme pour Apple. A l'origine de la société, un moteur de recherche conçu pendant leurs études à l'université établie à Stanford.



La tour de Pise telle que vue des airs par Google Earth

Quelques dates-clefs

- * En 1999, 500.000 requêtes par jour
- * En 2000, moteur disponible en 11 langues
- * En 2002, création de Google News, revue de presse automatisée
- * 2004, lancement de la messagerie Google Mail
- * 2005 Google Earth, images satellites de la terre entière
- * 2008 lancement de Google Chrome, le navigateur concurrent d'Internet Explorer.

Peut-on faire confiance à Google ?

Je dirai plutôt oui que non. Pourquoi ? Parce que la conception du système est telle que si Google devenait espion divulgateur, il risquerait de tout perdre, à savoir :

- ses revenus publicitaires, ils sont sa seule ressource mais d'importance
- la belle confiance que l'on a en lui



- et tous les autres développements qu'il nous offre : nos images en ligne (Picasa), Google Scholar, le courrier électronique en ligne, Google Earth, Google Maps, Google News, etc.

Son modèle économique est auto-conservateur. Google a pour fond de commerce l'information divulguée ou lancée sur ses sites par ses clients. Sa gratuité – compensée par les rentrées publicitaires – le rend particulièrement populaire, indépendamment du fait qu'il offre des produits simples d'emploi et efficaces.

Il tire son profit de l'information circulant dans ses veines (ses réseaux) pour améliorer les performances de ses systèmes, donc de son moteur et de ses publicités.

Comble de paradoxe, Google lit vos courriels, regarde vos sites (blogs, sites de contacts, etc.) non pas pour vous espionner mais pour savoir ce qui vous intéresse et vous offrir, lors de certains clics, l'information personnalisée publicitaire susceptible de vous intéresser. Il n'exploite donc pas le contenu qualitatif à des fins qualitatives mais seulement à des fins quantitatives – optimiser les outils publicitaires qui lui rapportent tant. C'est un vrai exploit pratiquement schizophrénique !

Si la bulle Google devait exploser, ce serait une véritable catastrophe pour des millions d'internautes. Google est à l'internet ce qu'est la communication de notre cerveau avec le monde extérieur par la voix, l'écrit, le geste. Un internet sans moteur de recherche serait semblable à un homme intelligent privé de tout moyen de communiquer avec les autres, parce qu'atteint d'un AVC (accident vasculaire cérébral) qui ne lui permet plus de communiquer avec quiconque.

Si ma foi, vous ne me croyez pas, n'hésitez pas à utiliser ces pages pour défendre un point de vue différent !

J.-B. Quicheron

- **La médecine traditionnelle chinoise**

Conférence organisée par l'AIACE le jeudi 13 novembre à GUIM

« Aucune maladie n'est semblable car personne n'est identique et chaque traitement doit être complètement individualisé ».

La Médecine traditionnelle chinoise (MTC) consiste en une théorie expliquant le fonctionnement de l'être humain en bonne santé sous les angles physiologique, psychologique et anatomique. Elle détaille les causes des maladies et les mécanismes biologiques et psychiques qui en sont les conséquences. Son statut remonterait aux travaux de Lao Tseu (604-511 avant JC) et de Tchouang Tseu (399-295 avant JC), mais il semble que son origine soit beaucoup plus ancienne. Par opposition à la médecine occidentale, elle vise à comprendre chaque être dans son ensemble aussi bien sain que malade, tant les symptômes visibles qu'invisibles, par une gestion de l'équilibre de l'énergie interne de l'être dans sa globalité. On parle donc de l'être avant de parler de sa maladie.

Le « chi » est la source de tous les mouvements de l'univers et de notre énergie vitale. Il signifie : énergie, air, vent, souffle vital, essence vitale, ... Il se condense et se disperse dans



les cycles énergétiques positif (yang) et négatif (yin). On ne peut ni le créer ni le détruire. C'est le « chi » qui permet aux organes, glandes, vaisseaux sanguins et autres constituants de tenir en place. Quand il s'affaiblit, les organes ont tendance à s'affaïsser, leur fonctionnement s'en trouve diminué et la santé se détériore. Les méridiens sont les voies dans lesquelles se déplace le « chi ». Au nombre de 12, ils sont reliés entre eux par de nombreuses ramifications et pénètrent dans chaque cellule du corps.

Peu de gens sont conscients que la maladie est directement imputable à des années de stress, d'abus corporels notamment pour ce qui est des organes vitaux. Certains ne réalisent pas non plus que l'arrêt temporaire du fonctionnement psychique, l'absence momentanée de pensées ou de sensations n'empêchent pas nos organes de continuer à fonctionner. Or, lorsque la rate éclate, que le cœur s'arrête de battre ou que le foie ne remplit plus ses fonctions, notre vie est vraiment en danger.

Les organes vitaux sont intimement liés au cerveau ; c'est lui qui commande, mais ce sont les organes qui travaillent comme dans une usine.

Le cœur est le siège du mental. Il propulse le sang dans les vaisseaux pour le distribuer aux différents endroits du corps. Il correspond à l'été, à la chaleur, au feu couplé à l'intestin grêle, aux fonctions gustatives, de la langue et de la parole, à la saveur amère, la couleur *rouge*.

Le foie est le réservoir et l'épurateur du sang. Il dirige le métabolisme en général et régule les défenses immunitaires de l'organisme. Il est impliqué dans les allergies, l'hypertension artérielle, les troubles musculaires et tendineux, les maladies digestives. Il correspond au *printemps*, au vent, à l'élément bois, la saveur acide, la couleur *verte* couplé à la vésicule biliaire.

Les poumons regroupent l'ensemble des voies respiratoires : nez, sinus, bronches. Sur le plan mental, il désigne la vie instinctive, le domaine des réflexes neurovégétatifs, l'introversion de réserve et parfois de tristesse. Ils correspondent au métal, à l'automne, à la couleur *blanche*, à la saveur piquante. Il est couplé au gros intestin. *Les reins* régissent l'énergie la plus profonde et la plus cachée de l'organisme. Dépositaire de l'énergie ancestrale ou héréditaire, ils contrôlent (avec les surrénales, les ovaires et les testicules) la sexualité, la procréation et le bon déroulement de la grossesse. Ils entretiennent des relations énergétiques avec l'hiver, la couleur *noire*, le froid, l'eau. Ils sont couplés à la vessie et à l'ouïe.



La rate a pour fonction le transport de l'énergie nourricière au moyen des vaisseaux sanguins et des méridiens d'énergie afin de la répartir dans la chair et les tissus. Elle assure, avec l'estomac, la digestion et la transformation des aliments, ainsi que le métabolisme des sucres. Regroupés, rate et pancréas interviennent dans l'équilibre du taux de cholestérol, de lipides, de glucose ou de protéides dans le sang et les tissus. Des troubles de la fonction peuvent provoquer l'obésité/maigreur, diabète, diarrhée, constipation, colite... Ils sont la mémoire du passé lié à la réflexion, la pensée, la cogitation cérébrale. Ils correspondent à l'été indien, l'humidité, la terre, la chair, la douceur douce sucrée, la couleur *jaune*.



La Médecine traditionnelle chinoise et l'acupuncture comptent de plus en plus d'adeptes si on en juge par l'intérêt croissant des participants lors de conférences. Non seulement, la jeune génération s'y intéresse, mais beaucoup de seniors déçus par la médecine occidentale, se reconvertissent dans un "mieux vivre" qui les entraîne vers une vie saine et une consommation intelligente.

A suivre donc ...

Yvette Demory

Ce texte n'engage que l'auteur.

Die Deutsche Theatergruppe lädt ein !

Die Taube in der Hand



Tobler

Die Rache

Das Märchen

31. März, 1. 2. und 3. April 2009 um 20.00 Uhr
in der ‚Bosuil‘ in Jezus-Eik (hinter der Kirche), 3090 Overijse, Witherendreef 1,
Bus: De Lijn 341/344/348/349 H. Debroux – Overijse Jezus-Eik Kerk
Eintritt 12,- € / Schüler und Studenten 8,- € , Vorverkauf ab 16. März:
Tel. 02/633.26.69 oder 02/295.28.59 – e-mail: DT.Karten@gmail.com



❖ Contributions des lecteurs⁹

- *A propos de la retraite et de la nécessité de garder le contact (vu dans Commission en Direct)*

Readers' reactions - Im Ruhestand den Kontakt behalten

Nach 14 Jahren im Ruhestand und als regelmäßiger Bezieher und aufmerksamer Leser von „Commission en Direct“ möchte ich meinen Dank für diesen Dienst und meine Anerkennung für die Arbeit der Redaktion aussprechen.

Durch „Commission en Direct“ bleibe ich in Kontakt mit dem Leben und den Ereignissen in den Räumen der Kommission und auf dem Laufenden über die aktuellen Aktivitäten in der EU. Bei der Lektüre der Informationen über das Personal fallen mir die starken personellen Bewegungen ins Auge, was vorwiegend durch die vielen Neueinstellungen infolge der Erweiterung bedingt ist. Bei den Ernennungen stelle ich fest, dass mehr und mehr junge Leute in Führungspositionen vorstoßen, unter ihnen auch erfreulicherweise mehr und mehr Kolleginnen. Logischerweise kenne ich in der Karriereleiter kaum noch einen hier erscheinenden Namen, was leider nicht der Fall ist, wenn ich mir die Spalte „In Memoriam“ anschau. Hier werden oft wehmütige Erinnerungen wach an geschätzte Kollegen und an unsere aktive Zeit, als wir gemeinsam für die europäische Idee arbeiteten und gemeinsam durch alle Hochs und Tiefs gingen.

Mit viel Interesse lese ich auch die Ankündigungen kultureller und künstlerischer Veranstaltungen und Initiativen. Ich freue mich, dass sich manche „Institutionen“ über viele Jahre hinweg gehalten haben, so zum Beispiel **die Deutsche Theatergruppe**, die uns mit ihren Aufführungen manche angenehme Stunden bereitet hat. Diese Abende sind nicht nur kulturell bereichernd, sondern auch Gelegenheiten, die Mitglieder des Ensembles und frühere Kollegen und Kolleginnen zu treffen und Erinnerungen und Neuigkeiten auszutauschen. Somit hoffe ich, dass "Commission en direct" uns noch lange erhalten bleibt.

Willi KAUT / Pensioniert (3/11/2008)

- *Aidez Europe-Tiers-Monde*

Pour l'aider dans son travail d'appui aux populations des pays en développement, Europe-Tiers-Monde recherche d'urgence des volontaires pour l'assister, en particulier dans les tâches de secrétariat. Que les anciens qui souhaitent se rendre utiles n'hésitent pas à contacter Europe-Tiers-Monde par téléphone (02 281 83 77) ou à l'adresse électronique: etm.etw@coditel.net .

Jean-Pierre Dubois

⁹ Le contenu des contributions des lecteurs n'engage pas la rédaction de l'Ecrin. Ces textes sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.



- **Publication d'un livre de poème par un de nos collègues**

De: jsm65@sapo.pt [mailto:jsm65@sapo.pt]

Date: lundi 06/10/2008 16:29

À: ADMIN AIACE BELGIUM

Objet : Publication de mon nouveau livre

J'ai le plaisir d'informer la section belge, dont je suis membre, de la publication de mon nouveau recueil de poésie en langue portugaise et intitulé "POEMAS DO ESTORIL". C'est mon 7ème livre, dont 5 publiés aux éditions du Cercle Littéraire des Communautés Européennes.

Ce nouveau recueil est une édition de la Câmara Municipal (Commune, ou Mairie) de Cascais, où se situe ma résidence au Portugal. Après la séance de présentation du livre qui doit avoir lieu à Cascais, probablement en novembre 2008, il y aura une autre à Bruxelles, à la Librairie Orfeu.

Joao Silva Maia
jsm65@sapo.pt

- **Rions un peu**
- **Petite histoire de Noël: les dindons de la Commission**



Les plus anciens d'entre vous qui ont connu le Centre de recherche d'Ispra se souviendront peut-être de cette histoire vraie.

Le Centre d'ISPRA, près de Varèse, dans le Nord de l'Italie, est situé dans une zone isolée, entourée de bruyères, près du lac Majeur. Dans le courant des années '70 (j'ai oublié l'année exacte), les chercheurs du Centre avaient été confrontés à un problème de vipères : dérangées par les chiens et les chasseurs qui se promenaient dans les bruyères environnantes, elles avaient trouvé massivement refuge dans les buissons du Centre, et on les trouvait même sur les fenêtres des laboratoires.

Le recours à des produits chimiques ou autres techniques polluantes n'étant pas concevable, une solution «nature» a été finalement trouvée : des dindons américains, particulièrement gourmands de vipères ! C'est ainsi qu'au printemps un avion spécial atterrit à l'aéroport de Malpensa, tout proche, et que 300 dindons américains débarquèrent dans le Centre.

J'ai eu l'occasion de les rencontrer lorsque je me suis rendu à Ispra pour une réunion du Comité de Promotion du personnel de la Recherche, où je représentais la DG Administration :



dépaysés, ne connaissant pas la langue, ces dindons ne s'étaient pas dispersés dans la vaste superficie du Centre, mais restaient regroupés en deux pelotons d'environ 150 individus.

J'en ai vu un, assez impressionnant, qui descendait au «pas de l'oie» (ou mieux «du dindon») l'allée centrale, et qui vint se reposer à l'ombre sous les fenêtres du bâtiment de la Direction, où nous avions la réunion de notre Comité.

A un certain moment, la réunion était devenue assez houleuse, et l'occasion n'a pas échappé à un représentant syndical qui, voyant les dindons en sit-in devant la porte, s'est écrié : «Vous voyez bien, Monsieur le Directeur Général : les vipères, ici, c'est vous, et même les dindons le savent !».

Après quelques semaines, les dindons s'étaient bien intégrés et faisaient convenablement leur travail. Mais un jour, un dindon bien éveillé, vit un beau ver gras tomber d'un arbre sur le capot d'une belle voiture neuve, garée tout à fait normalement dans l'allée centrale: sauter sur la voiture, asséner un bon coup de bec et percer un gros trou dans la tôle furent l'affaire d'une seconde !

Le fonctionnaire propriétaire de la voiture ne fut pas très content, et se plaignit auprès de l'administration, dont l'assurance remboursa les dégâts sans la moindre discussion.

L'histoire fût vite connue dans le centre. Peu après, quelqu'un mangeant son sandwich près de sa vieille bagnole, laissa tomber, bien sûr par inadvertance, quelques miettes sur sa voiture. Les vipères étant devenues plus rares, et les dindons plus affamés, vous imaginez la suite : autre voiture remise à neuf aux frais de l'assurance. Et ce ne fût pas un cas isolé ! Après quelques dizaines de voitures «dindonnées» l'assurance refusa finalement toute autre intervention et l'administration mit en garde le personnel.

En automne, peu à peu le nombre de dindons dans le centre commença à diminuer, mais on trouvait souvent, paraît-il, de l'excellent dindon dans le menu de la cantine. C'est un fait que, après Noël, on n'a plus entendu parler de dindons dans le Centre. Ni de vipères, sauf bien entendu que pour se référer à la hiérarchie !

Giangleazzo Cairolì

- **Humour posthume**

Glané par D. Guggenbühl dans les nécrologies du journal « Le Soir ».

*"...vous annoncent le décès de
S. W.*

*Abonné au gaz,
Titulaire du diplôme de fin d'études primaires avec fruits et de quelques distinctions
honorifiques*

...Sans fleurs ni couronnes"

Admirons au passage la modestie et l'humour un peu macabre du défunt ! Comme quoi, certains d'entre nous sont conscients de n'être qu'une poussière dans un ensemble gigantesque de galaxies !



Association Internationale des Anciens des Communautés Européennes

AIACE

Section Belgique

Composition du Conseil d'administration

Président	André Vanhaeverbeke	
Vice-présidents	Thérèse Detiffe Philippe Loir	Culture et loisirs Entraide sociale
Secrétaire	Maria-Carmen Perez	
Trésorier	Gilbert Lybaert	Finances, gestion des effectifs
Membres	Louis Bellemin Margarethe Braune Giangaleazzo Caioli	Anciens des Services Extérieurs (ASE) Informatique Affaires juridiques et Correspondant Assurances
	Ian Collisson	Évaluation des maisons de repos
	Yvette Demory	Culture et loisirs
	Jean-Bernard Quicheron	Communication (Écrin)
	Robert Schochaert	Affaires sociales
	Ludwig Schubert	Dossiers statutaires
	Eliane Van Tilborg	Projet de maison de repos

Représentants au Conseil d'administration international

Titulaires	André Vanhaeverbeke Ludwig Schubert	Suppléants	Thérèse Detiffe Philippe Loir
-------------------	--	-------------------	----------------------------------

Présence au secrétariat

Tous les jours le matin (de 9h30 à 12h30) :

<u>Lundi</u>	Yvette Demory Thérèse Detiffe Gilbert Lybaert
<u>Mardi</u>	Jeannine Devos Maria Teresa Petrillo
<u>Mercredi</u>	Thérèse Detiffe Elisabeth Haelterman Gilbert Lybaert
<u>Jeudi</u>	Yvette Demory Betty Muller Maria-Carmen Perez
<u>Vendredi</u>	Yolande Simeone

Le Président est présent mardi et jeudi matin



Le Conseil d'administration